

---

Couchot-Schiex, S. (2019). *Du genre en éducation. Pour des clés de compréhension d'une structure du social*  
Paris : L'Harmattan, 182 p. ISBN : 978-2-343-18803-4

Mélie Fraysse

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/6534>  
ISSN : 1968-3936

**Éditeur**

ENS Éditions

**Référence électronique**

Mélie Fraysse, « Couchot-Schiex, S. (2019). *Du genre en éducation. Pour des clés de compréhension d'une structure du social* », *Recherche et formation* [En ligne], Notes critiques, mis en ligne le 06 mai 2021, consulté le 06 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/6534>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# Couchot-Schiex, S. (2019). *Du genre en éducation. Pour des clés de compréhension d'une structure du social*

Paris : L'Harmattan, 182 p. ISBN : 978-2-343-18803-4

Mélie Fraysse

---

## RÉFÉRENCE

Couchot-Schiex, S. (2019). *Du genre en éducation. Pour des clés de compréhension d'une structure du social*. Paris : L'Harmattan, 182 p. ISBN : 978-2-343-18803-4

- 1 Issu de l'habilitation à diriger des recherches de Sigolène Couchot-Schiex, cet ouvrage démontre en quoi les institutions scolaires et sportives entretiennent et reproduisent le système de genre. En mobilisant les études féministes, l'autrice explique la persistance des inégalités sexuées dans le système éducation-formation. Ce cadre d'analyse, très peu utilisé dans les sciences de l'éducation, offre une réflexion particulièrement intéressante et redynamise la question des production-reproduction des hiérarchies entre les sexes à l'école.
- 2 Le premier chapitre est consacré au genre comme concept et outil d'analyse en sciences de l'éducation en France et plus particulièrement en éducation et formation. Des notions théoriques et historiques du concept de genre sont rappelées : distinction entre sexe et genre, processus de catégorisation et de hiérarchisation, normes et assignation. L'autrice expose ensuite ce qu'elle appelle « une dernière avancée dans [son] parcours conceptuel » (p. 30) où la triade sexe-genre-sexualité est envisagée comme la base de la construction des rapports sociaux, influençant les identités sexuées et par extension les situations d'enseignement.

- 3 Le second chapitre s'intéresse aux études féministes et à leurs fondements épistémologiques, faiblement implantés dans les travaux en sciences de l'éducation en France. L'autrice met en évidence « l'ordre » ou « régime de genre » (Connell, 1987) qui fonctionne aujourd'hui sur un modèle patriarcal qui avantage la catégorie « homme » en subordonnant celle des « femmes », système bien évidemment légitimé par les institutions. Elle réaffirme le rôle primordial des rapports aux savoirs dans les rapports de pouvoir en prenant pour exemple la position des femmes à la périphérie des savoirs académiques. Les conditions d'une production de connaissances féministes sont ensuite exposées, notamment par le biais des controverses épistémologiques qui les traversent et des différentes vagues du féminisme. Trois thématiques majeures guideront la suite de la réflexion : la production de savoirs didactiques liés au genre en EPS, la place du genre dans la conception des formations professionnelles et enfin les faits de sexisme et cybersexisme dans les contextes scolaires.
- 4 Le troisième chapitre porte sur la mobilisation du genre dans l'étude des objets en didactique, éducation et formation. Il s'agit tout d'abord d'une réflexion sur les façons de rendre les formations des enseignant.es beaucoup plus efficaces quant à la question de l'égalité des sexes. Trop hétérogènes et surtout bien trop courts (souvent limités à trois heures dans tout le cursus), ces modules « genre » doivent à tout prix dépasser la simple acquisition de connaissances pour amorcer la construction de compétences avec le genre, c'est-à-dire prenant nécessairement en compte le travail réel de l'enseignant.e et l'analyse de son activité. Ce travail s'achève sur une comparaison entre les deux principales orientations théoriques qui ont introduit le genre comme cadre d'analyse en milieu didactique. Si les deux orientations s'accordent sur le postulat initial d'une catégorisation et d'une hiérarchisation entre les sexes, productrices d'inégalités, elles diffèrent sur les conditions nécessaires à l'égalité. La première, issue de l'action conjointe en didactique conclut à une « égalité dans la différence » par la lecture de certains paramètres didactiques au prisme du genre. La seconde, plus « anthropo-socio-didactique » conçoit le genre comme un saturateur du milieu didactique s'appuyant sur la déconstruction des catégories binaires hommes/femmes comme un postulat à l'égalité.
- 5 Le quatrième chapitre élargit l'objet d'étude à une thématique sociologique plus large : le cybersexisme et l'homophobie en milieu scolaire. Après avoir rappelé que le rejet de l'homosexualité résulte de logiques hétéronormatives, l'autrice montre que les institutions scolaires et sportives entretiennent ce système de discriminations. Elle fait le parallèle avec l'institution scolaire qu'elle caractérise d'« institution hétéronormative et homophobe alors même que le contexte socio-historique actuel tend vers une forme de décroissance de l'homophobie dans les sociétés occidentales » (p. 83). Elle mobilise la théorie de la masculinité hégémonique de Raewyn Connell (1987) pour démontrer la valorisation à l'école des caractéristiques stéréotypées du masculin et du féminin, les filles ayant cependant une plus grande marge de manœuvre face aux normes dominantes. La suite du chapitre s'intéresse aux violences sexistes dans le cyberspace où la performance masculine d'une masculinité virile est valorisée. Elle prend la forme d'une pression hétérosexuelle par « l'exercice d'une domination sur les individus perçus comme les plus faibles, incluant les filles, mais également les garçons affichant une moindre virilité » (p. 92). Ce chapitre marque bien les effets de la triade sexe-genre-sexualité dans la production et la reproduction des inégalités entre les sexes.

- 6 Le cinquième chapitre est un plaidoyer vibrant pour une prise en compte du genre comme catégorie d'analyse majeure et transversale des objets d'étude en éducation. Ce changement de paradigme dans les travaux sur le système éducation-formation implique la mobilisation des recherches récentes, féministes queer, sur les hommes et les masculinités ainsi que sur les socialisations sportives des hommes et des garçons. Il s'agit de dépasser les analyses en termes de « variable sexe » pour considérer que les déficits dont sont affublées certaines catégories (femmes, homosexuel.les) sont les résultats de problèmes systémiques auxquels participent les institutions. Cette réflexion est prolongée par une synthèse de travaux en éducation physique et sportive. Sigolène Couchot-Schiex pose la question des mécanismes genrés qui freinent les apprentissages (notamment des filles) et des moyens à disposition des enseignant.es pour les résoudre en considérant le milieu didactique comme un milieu social. Le développement des compétences de genre et de l'éducation aux sexualités dans les formations initiales est donc crucial dans cette recherche d'égalité femmes-hommes. Le chapitre se conclut sur les cyberviolences et notamment sur l'espace social hétérosexuel très actif en milieu scolaire qui contraint chaque sexe au respect et même à l'exacerbation des caractéristiques les plus extrêmes de sa catégorie. Les filles sont notamment soumises à des modes de présentation qui les exposent en permanence à une double peine : « trop prudes » ou « trop soumises » (p. 118).
- 7 Le sixième chapitre amène une ouverture sur une structuration des différents objets d'étude dans le système éducation-formation mais également un essai de conceptualisation des notions clés. L'auteur met en évidence l'importance d'une analyse à tous les niveaux du social mais surtout de l'articulation entre ces différentes échelles. Ce découpage permet d'observer le jeu social (Desjeux, 2004) c'est-à-dire les relations de pouvoir, les constructions identitaires, la dimension symbolique, les mises en scènes de soi, les sociabilités, les formes de l'expérience ou l'apprentissage. L'articulation entre ces échelles est bien le problème fondamental, notamment parce que le genre est un phénomène qui pénètre tous les niveaux. Les concepts de « situation » de Goffman (2002) et d'ordre social de genre de Connell (1995) sont alors proposés. Finalement, c'est le modèle de Risman (1998, 2004) qui est jugé le plus pertinent pour articuler le genre dans les différents niveaux du social parce qu'il soutient une conceptualisation dynamique du genre, un effet réflexif entre la structure sociale et les individus (Giddens, 1986, cité dans Risman, 2004). Ces analyses transversales et dynamiques du genre en sciences de l'éducation sont d'une importance capitale parce qu'elles mettent en avant les mouvements complexes entre individu(s) et institution(s), et réciproquement.
- 8 Si le genre n'est pas une problématique nouvelle en sciences de l'éducation, l'envisager sous l'angle des études féministes et de la triade sexe-genre-sexualité l'est tout particulièrement. C'est précisément là que réside l'avancée majeure de ces travaux, parce qu'ils amènent à dépasser la « variable sexe » pour expliquer, et surtout résoudre, les effets de hiérarchisation entre les sexes dans le système éducation-formation. Particulièrement dynamique, foisonnant et multipliant les objets de recherche, cet ouvrage ouvre des perspectives conceptuelles cruciales en éducation-formation.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Connell, R.W. (1987). *Gender and power: Society, the person and sexual politics*. Stanford University Press.

Connell, R.W. (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Éditions Amsterdam. Ouvrage original publié en 1995.

Desjeux, D. (2004). *Les sciences sociales*. PUF.

Giddens, A. (1986). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration*. University of California Press.

Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. La Dispute.

Risman, B. J. (1998). *Gender vertigo: Amercian families in transition*. Yale University Press.

Risman, B. J. (2004). Gender as a social Structure: Theory wrestling with activism. *Gender & Society*, 18 (4), 429-450.

## AUTEURS

### MÉLIE FRAYSSE

Université Toulouse 3 Paul Sabatier, Laboratoire Cresco EA 7419